

Tzara se mit à éditer la revue « Dada » qui prit son chemin à travers tous les pays d'Europe et se vendit bien. Nous l'avons vue en Allemagne et elle nous fit alors absolument l'impression d'une production d'art industriel. Parmi les collaborateurs il y avait, outre les dadaïstes zurichoïses, tous les noms qui aient jamais fait partie de l'Internationale littéraire la plus moderne. Je cite parmi beaucoup d'autres celui de Francis Picabia que je vénère, qui avait été collaborateur des fameuses Soirées de Paris, dirigées par G. Apollinaire, et qui dut avoir avec cette revue célèbre les rapports du richard avec l'ouvreuse. Apollinaire, Marie Laurencin, le bon Henri Rousseau qui jusqu'à sa mort joue chez lui la Marseillaise : le vieux Paris se réveille — il est mort définitivement. Maintenant ce sont Foch et Millerand qui y règnent, Apollinaire est mort de la grippe, Picabia est à New-York. Le vieux Paris est mort une fois pour toutes. Mais tout récemment Dada y a pris corps. C'est que Tzara y est revenu, après l'épuisement de toute possibilité dadaïste à Zurich et après avoir essayé en vain de ranimer son cercle par l'admission du D^r Serner. Tzara sut immédiatement transformer en Dada la revue « Littérature » ; il mit en scène une grande soirée d'inauguration où des concerts bruitistes et des poèmes simultanés firent grande impression ; il se fit couronner et sacrer pape du monde dadaïste. Dada avait vaincu. Messieurs Picasso et Marinetti ont dû avoir une impression étrange lorsqu'ils apprirent le succès de leurs idées sous le nom de « dada ». Je crains qu'ils n'aient pas été assez dadaïstes pour comprendre dada. Picabia, en tout cas, qui d'année en année avait vu tout ce charlatanisme passer sous ses yeux, ne s'étonna sans doute pas. C'est qu'il avait été dadaïste avant que monsieur Tzara ne lui eut communiqué les sagesses secrètes du dadaïsme.

RAOUL HUELSENBECK.

L'autre jour les représentants du mouvement Dada passaient la soirée au Petit-Casino.

Vint un chanteur qui annonça : « Je vais avoir l'honneur de vous chanter quelques-unes de mes meilleures créations. »

En fait de « meilleures créations » il chantait faux et faisait preuve d'un manque total d'expression.

Quelques banalités excitèrent la colère de M. André B... qui tonitruait : « Ta gueule ! Ta gueule ! » après quoi on passa aux chansons patriotiques. Toute la salle applaudit. Seul le groupe hurlait et sifflait. Mouvement dans la salle — comme on dit à la Chambre. Tout le monde debout conspue les dadaïstes. Le chanteur s'adressant à eux, leur dit en montrant sa boutonnière :

— Faites votre devoir, messieurs.

Les dadaïstes de rire...

Tout cela s'est terminé par un pugilat. La salle entière (800 personnes) se sentait forte contre quatre et les frappa lâchement, si bien que la police dut intervenir et protéger leur retraite.

(*Le Journal du Peuple*, 25 mai 1922).